Médiévales

Langues, Textes, Histoire

68 | printemps 2015

Langues d'Angleterre

Emmanuelle VAGNON, *Cartographie et représentations de l'Orient méditerranéen en Occident (du milieu du XIII^e à la fin du XV^e siècle)*

Turnhout, Brepols, 2013, 453 p.

Alfred Hiatt

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/7518>

DOI : 10.4000/medievales.7518

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2015

Pagination : 195-197

ISBN : 978-2-84292-430-0

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Alfred Hiatt, « Emmanuelle VAGNON, *Cartographie et représentations de l'Orient méditerranéen en Occident (du milieu du XIII^e à la fin du XV^e siècle)* », *Médiévales* [En ligne], 68 | printemps 2015, mis en ligne le 09 juillet 2015, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7518> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.7518>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Emmanuelle VAGNON, *Cartographie et représentations de l'Orient méditerranéen en Occident (du milieu du XIII^e à la fin du XV^e siècle)*

Turnhout, Brepols, 2013, 453 p.

Alfred Hiatt

RÉFÉRENCE

Emmanuelle VAGNON, *Cartographie et représentations de l'Orient méditerranéen en Occident (du milieu du XIII^e à la fin du XV^e siècle)*, Turnhout, Brepols, 2013, 453 p.

- 1 La représentation de l'Orient méditerranéen à travers les cartes médiévales n'avait pas, jusqu'à présent, fait l'objet d'une étude détaillée, bien que les représentations médiévales de la Terre sainte constituent depuis longtemps un centre d'intérêt particulier chez les universitaires. Ce volume d'Emmanuelle Vagnon propose quelque chose de subtilement différent : il s'agit d'un livre qui décrit le Proche-Orient – une région certes centrée sur la Terre sainte, mais qui s'étend plus largement de l'est de l'Europe et des Balkans au nord à l'Égypte au sud. Les fondements intellectuels pour le choix d'une telle échelle sont convaincants. Si la Terre sainte reste centrale dans les préoccupations des Occidentaux tout au long du Moyen Âge, on la considère fréquemment en fonction de ses relations avec d'autres lieux : ceux qui l'entourent et souvent la contrôlent, comme l'Égypte des Mamelouks ou l'Empire byzantin, ainsi que ces lieux d'Europe, d'où partent les pèlerins, les croisés et tous autres voyageurs en direction de la Terre sainte.
- 2 Emmanuelle Vagnon commence par présenter les différents genres de cartes qui existaient au Moyen Âge sur lesquelles le Proche-Orient était représenté, y compris les cartes zonales et de *climata* sur lesquelles sa présence était souvent négligeable. Elle

accorde une attention particulière aux *mappae mundi*, aux cartes marines et aux cartes régionales. Toujours prudents, précis et nuancés, ses arguments reprennent judicieusement les nombreuses controverses qui ont été développées sur ces cartes. Son jugement est équilibré, quoique parfois critique sur les interprétations fautives ou trompeuses : sa dissection des thèses de W. G. L. Randles sur les descriptions médiévales de la forme de la Terre (p. 35 sq.), par exemple, sont particulièrement bienvenues.

- 3 Ces qualités d'analyse critique et méticuleuse sont encore plus évidentes dans le second chapitre, consacré aux cartes régionales du Proche-Orient produites par Burchard de Mont-Sion, et aux cartes de Pietro Vesconte produites pour le traité des croisades de Marino Sanudo, le *Liber secretorum fidelium crucis*. On a particulièrement apprécié la discussion sur le manuscrit peu connu de Fidence de Padoue (Paris, BnF, lat. 7242), qui inclut une carte richement détaillée de la Terre sainte. La connaissance approfondie qu'a E. Vagnon des collections de la BnF se manifeste également dans les discussions très détaillées qu'elle propose à propos des cartes marines. Elle attire notamment l'attention sur le conservatisme de ces cartes (malgré leur réputation d'être des précurseurs innovants des cartes modernes) et sur leur audience, dont elle pense qu'elle était composée autant de marchands, de savants et de souverains que de marins. Les cartes marines émergent ainsi comme images "stéréotypées" et comme « un instrument de culture plus qu'un outil pratique » (p. 268), qui eurent tendance à fixer l'image du Proche-Orient au cours des derniers siècles du Moyen Âge.
- 4 C'est dans son dernier chapitre que le livre est le plus vivant. Emmanuelle Vagnon y discute les représentations changeantes du Proche-Orient au ^{xv}^e siècle. Elle montre toutefois que le facteur de changement ne fut pas la *Géographie* de Ptolémée, qui fut traduite dans les premières décennies du siècle. En effet, la *Géographie* contribua surtout à ajouter d'anciens toponymes à ceux qui étaient déjà en circulation, mais son impact sur la description du Proche-Orient fut minime. Dans la géographie influencée par l'humanisme, le centre de l'attention se déplaça de la Terre sainte à l'Empire byzantin alors la cible des Turcs Ottomans, qui ne tardèrent pas à le conquérir entièrement.
- 5 Emmanuelle Vagnon apporte des éclairages fascinants sur le *Liber insularum* de Cristoforo Buondelmonte – y compris un compte rendu admirablement lucide de l'histoire du manuscrit de ce texte – et sur certains plans de Constantinople et de sa région environnante, qui avaient été faits par des Latins présents lors de la chute de la capitale, ou bien profondément intéressés par la région. On voit bien là la pluralité des approches que l'on pouvait se faire de la région au cours de cette période, ainsi que le sentiment d'urgence qu'il y avait à la représenter à une époque de bouleversements politiques et commerciaux.
- 6 Deux critiques minimales peuvent être faites cependant à ce travail de maître, qui constituera assurément une référence incontournable dans les prochaines années. La première est que la contextualisation des sources est si scrupuleuse que l'image du Proche-Orient est parfois un peu perdue de vue, à cause des commentaires généraux sur les cartes qui décrivent la région, ceux qui les ont faites et leur contexte culturel. La seconde est qu'au début du volume Emmanuelle Vagnon fait allusion à l'intérêt que les universitaires ont manifesté au sujet des attitudes des hommes du Moyen Âge envers l'Orient, un intérêt suscité à la fois par les critiques de l'orientalisme d'Edward Saïd, mais aussi informé par les écrits de Jacques Le Goff sur les conceptions européennes de l'Orient, en particulier dans *Pour un autre Moyen Âge*. Il aurait été sans doute utile de

revenir sur ces discussions et sur leur influence à la fin du volume, ne serait-ce que pour prolonger les implications des analyses subtiles de l'auteure. Car cette étude constitue un apport important pour la discipline au-delà du champ de l'histoire des cartes. Emmanuelle Vagnon montre en effet qu'il n'y avait pas une seule vision univoque de l'Orient, mais plusieurs conceptions qui entraient parfois en compétition les unes avec les autres. Cette pluralité de vues provient des différents modes de représentation, qui servaient des centres d'intérêts variés – religieux, commerciaux et scientifiques. Les réponses apportées au ^{xv}^e siècle à la chute de Constantinople offrent peut-être le meilleur exemple des différentes réactions à cette géographie politique fluide du Proche-Orient : pour certains il s'agissait d'un désastre, mais pour d'autres, comme l'ambitieux duc de Rimini, Sigismond Malatesta, l'essor des Ottomans présentait une opportunité de gain à la fois personnel et politique. Les cartes, textes complexes en eux-mêmes, à la jonction d'une variété de sources, représentaient et parfois aidaient à se former une représentation, mais elles n'articulaient pas de manière consistante un point de vue particulier. Même les cartes comme celles de Vesconte/Sanudo, qui avaient été produites pour la croisade, surent trouver d'autres significations lorsqu'elles furent transmises et adaptées. D'où la nécessité – comme Emmanuelle Vagnon le souligne fermement – de résister à la simplification et d'étudier les cartes anciennes dans leurs contextes matériel et culturel.

AUTEURS

ALFRED HIATT

Queen Mary, University of London